

Menacées par l'A89, les écrevisses trouvent refuge loin du chantier

A Besançon, l'espèce est élevée en captivité, une première. Ce dispositif s'inscrit dans l'obligation qu'a ASF de la protéger. En cas d'incident sur le chantier de l'autoroute, voisin des cours d'eau, une recolonisation serait possible

« Cela s'inscrit dans le cadre de nos obligations de l'arrêté préfectoral de la loi sur l'eau », explique Philippe Chavaren. Enjeu : la préservation de l'écrevisse à pattes blanches, espèce protégée. « Il a fallu faire des propositions », complète le responsable environnement de l'A89. Idée retenue : « Capturer les écrevisses du Gand et du Boussuivre et les élever en captivité ».

« Le surplus pourra être proposé à des ruisseaux alentours »

Un premier prélèvement a eu lieu en novembre 2008 dans le Boussuivre puis juin 2009 dans le Gand. Une seconde pêche a été nécessaire dans les deux cours d'eau le 1^{er} juin dernier. « On a eu pas mal de décès dans le prélèvement de 2008 ». En cause, la maladie de la porcelaine « qu'on ne sait pas soigner » et qui est commune parmi l'espèce même dans le milieu naturel. Il y a aussi le cannibalisme, et une bactérie qui elle, a pu être traitée par des antibiotiques. La dernière pêche a permis de prélever vingt femelles « grainées » (qui portent des œufs) dans le Gand et douze dans le Boussuivre. L'expérience est une première pour le Museum d'histoire naturelle de Besançon. « Nous sommes réputés pour notre savoir-faire sur l'écrevisse à pattes rouges.

On sait faire le cycle total de la reproduction », souligne toutefois le conservateur en chef. Gérard Galliot poursuit : « La société des autoroutes a été dirigée vers nous. Les services de l'environnement, jusqu'au ministère, ont estimé que nous étions un interlocuteur compétent ». Pour cela, des moyens ont été déployés : « Nous avons dû reconstituer totalement le matériel sur le principe de l'expérience » et un poste de technicien a été créé. Et si le museum accueille du public, « tout n'est pas donné à voir », notamment l'éclosion et le nourrissage. L'ensemble du dispositif est à la charge financière d'ASF. Pour le conservateur du musée, « c'est plus qu'une expérience. Il y a un travail manuel permanent, une partie maintenance... tout est suivi. Un museum d'histoire naturelle, comme d'autres musées, a des missions de conservation. Ici, notre intérêt est grand parce que c'est une espèce en difficulté ». Mickaël Béjean, responsable de l'aquarium du Muséum, souligne que « l'élevage conservatoire est une mesure prise en plus de celles qui existent sur place pour essayer de sauvegarder cette population. C'est vraiment la roue de secours. C'est une mesure exceptionnelle et ça n'a jamais été fait ». Toutefois, rien n'était gagné d'avance : « La grosse inconnue, c'était l'incubation des œufs. On a pu faire quasiment un cycle de



L'élevage conservatoire des écrevisses à pattes blanches est une « mesure prise en plus de toutes celles qui existent » sur le chantier de l'A89 / Photo DR

reproduction complet. On a brossé 70 % de la maîtrise de l'élevage ». Avec au terme des travaux en 2012, une plus-value, puisque « le surplus d'animaux pourra être proposé à des ruisseaux alentours ». Pour l'heure, « on est dans une phase où on essaie d'avoir un maximum de géniteurs pour qu'à la fin des quatre ans, on puisse proposer un maximum d'animaux à réintroduire. Là, on est dans une montée en puissance ».

Vicken Karkoukli

■ Gand et Boussuivre : pourquoi un élevage dissocié ?

Trois cents juvéniles (écrevisses de moins d'un an) issus des femelles pêchées en 2008 et 2009 peuplent actuellement l'élevage conservatoire. A Besançon, les populations issues des deux ruisseaux sont élevées séparément, pour une bonne et simple raison : « Ce

sont deux ruisseaux, géographiquement parlant, qui ne sont pas dans le même bassin-versant. Le Gand est dans le bassin-versant de la Loire, le Boussuivre est dans le bassin-versant du Rhône. Ce sont deux populations différentes. C'est la même espèce mais nous voulions pré-

server les souches d'origine de chaque ruisseau ». Et de concéder qu'entre les deux populations, « on ne sait toujours pas si il y a des différences. Les analyses génétiques sont en cours ». Les résultats devraient être connus d'ici quelques mois.

V. K.